

À qui faudrait-il demander l'autorisation ?



## PRIORITES

*obéissances et résistances*

# SOMMAIRE

- . Ouverture +4°? Comment banaliser la fin d'un monde ?p 3
- . Nasreddine, les marmites p 5
- . Arlette infos
- . Psychôbouillant p 6
- . Priorités. Oui mais laquelle ? p 7
- . Obéissances p 9
- . Résistances p 10
- Les faiseurs**
- . Vincent Brunel, les greffes fruitières p 11
- . La quadrature du fromage de chèvres p 12
- . Les Centrales villageoises p 13
- . La classe CM1/CM2 de Vernioz p 14
- . Emmanuel crée un SELLAPO p 15
- . Photosynthèse, la chronique de M. Roméas p 16
- . invitation *Hommage à Jacques Saussard* p 18
- . Clôture, rapport sur les inégalités mondiales p 19
- . Bonus track. Battre en retraite... ou pas



Un an d'antidépresseurs, offert par les laboratoires SANOUFIDUBIEN, à qui trouvera dans quel village un conseil municipal a eu cette fulgurance.

## Rappel

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes qui font partie d'un collectif écocitoyen d'une manière ou d'une autre. Les liens les livres et les références ne valent pas nécessairement adhésion.

### • Éco-citoyens ayant participé à ce numéro :

Fanny Breysse, Floriane Breysse, Stéphanie Bissardon, Fabienne Noël, Rachel Rousselle, Michel Roméas, Anthony Bonnot, Vincent Brunel, Nicolas Montanguon, Emmanuel Goosse, Rémi Breysse, Denis Billon-Grand, Jacques Variengien.

illustrations <https://www.freepik.com>

Vous voulez nous poser une question ou nous passer un savon (bio de préférence)

contact : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/contact/>

site : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com>

L'info brute : <https://lejournal.cnrs.fr/articles/le-rechauffement-climatique-en-france-sannonce-pire-que-prevu>



Lors de la table ronde, le ministre de la transition écologique, M. Christophe Béchu, (3'30), puis le Sénateur EELV M. Ronan Dantec(7') posent les choses clairement : ils annoncent tranquillement travailler sur le scénario à +4° pour la France dans la perspective plus que probable de +2,5° pour la planète ! « Ça refroidira peut-être après, on l'espère ». (sic)

Exit les engagements des COP qui ne seront pas tenus, disent-ils simplement, piteusement. Ne faites pas de projet ni d'investissement hors de ce scénario, prévient le ministre.

La deuxième intervention du ministre (23'45) est tout aussi importante « L'impréparation est désormais un choix », Avant c'était du mauvais esprit ? « On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas ! ». Les bras m'en tombent. Pas vous ? La précision du sénateur (16') dans la vidéo de conclusion est l'annonce de la fin de notre monde, avec une issue est incertaine : « On est en train d'adapter la France sur la fourchette haute d'un monde qui ne s'effondre pas ! » Le ministre ne contredit pas. Si vous savez les conséquences de chaque dixième de degré supplémentaire, vous pouvez mesurer le cynisme du « projet » politique en cours ; car c'est au risque de basculer dans l'emballement climatique !

Cette étude, + 4° de réchauffement pour la France en 2050, a contraint le ministre à annoncer la fin d'un monde, le nôtre, sans le dire, tout en le disant. Piteusement il faut le dire. Nous devons faire le deuil d'un monde enterré à la sauvette, sans temps de recueillement, sans marche blanche où l'on pourrait afficher : plus jamais ça !

Mais qui a consenti ou validé explicitement ce pari sur la vie ?  
Qui dira à ses enfants que c'était vraiment son choix de société ?  
Qui osera dire que c'est une fatalité ? Que nous n'avons rien à faire.  
Trouvons-nous cela acceptable ! Non ? Alors pourquoi l'acceptons-nous ?  
Il faudra bien faire l'impossible tant que ça sert à quelque chose.



« On est en train d'adapter la France sur la fourchette haute d'un monde qui ne s'effondre pas ! »

Je n'imaginai pas l'avenir en équilibre instable !

Comment s'arrêter vite, si on freine doucement ?

Vider les cendriers ne va pas suffire. Mais on est organisé politiquement pour se diviser, pas pour se coordonner ! Comment faire si localement les personnes censées nous coordonner refusent de le faire, refuse même de parler à la population ?



Fatalitas !

## **Pourquoi banalisent-ils cette information aux conséquences dramatiques et définitives ?**

Cette information mériterait que l'on fasse sonner le tocsin, que l'on se rassemble en urgence pour analyser les causes, faire le diagnostic, et décider des mesures nécessaires, surtout si elles sont contraignantes. Nota : il y a des points de regroupement partout sauf pour ça !

Alors, pour immobiliser la population, qui accepte de l'être visiblement, il faut banaliser **pour ne pas paniquer la population** dira le sénateur avec un grand sourire entendu. Je propose d'autres raisons très politiciennes, donc très problématiques :

- ne pas ouvrir la porte au diagnostic collectif, car le pouvoir appartient à celui qui impose son diagnostic.

- ne pas ouvrir la porte à une contestation politique et populaire qui pourrait faire perdre le pouvoir.
- ne pas ouvrir la porte à la population qui pourrait devenir productrice de sens au lieu de rester consommatrice.
- ne pas ouvrir à la porte à des changements de l'ordre des choses (le taux de profit de l'investissement), c'est-à-dire ne pas ouvrir la porte à un débat sur le choix de société.

Vous voyez qu'ils s'occupent du problème, mais ce n'est pas le même que le mien, que le vôtre sûrement. Les politiques ne font pas rien. Ils se réunissent, bossent, et plus que nous. Ils ont fait un choix de société et ils y travaillent.

## **Comment banalisent-ils une telle perspective planétaire ?**

- En en faisant un problème technique et administratif que l'on va traiter dans des instances adéquates. Il n'y aurait rien de politique dans tout ça, ce ne serait pas un choix de société à soumettre à référendum. Les biotechnologies sont des évidences non négociables, non évocables.
- en la plaçant dans le paquet des urgences, une parmi d'autres, sans parler de hiérarchie des urgences.
- en distrayant la population. The show must go on.

- Surtout ne pas déclarer l'urgence, ne pas lui donner un caractère politique (au sens propre). Par exemple en laissant le ministre en parler dans des dispositifs banals d'information. Surtout pas de déclaration solennelle du Président. Pourquoi les habitants s'en mêleraient-ils ?
- en présentant le problème comme un train lancé à grande vitesse. Inarrêtable pour le pékin moyen. C'est la stratégie du choc articulée à la banalisation. Un classique.

## **Jusqu'à quand banaliseront-ils ?**

- jusqu'à la limite de l'effondrement, dixit le sénateur en présence du ministre qui se fait petit à ce moment-là.
- tant que ça marche, car la crainte reste que les pénuries mettent les gens dans la rue et la violence. Ils savent que les révolutions commencent toujours par des pénuries notamment alimentaires. Aujourd'hui une pénurie de

réseau internet suffirait à jeter dans la violence les addicts que nous sommes devenus ; il y aura ce genre d'attaques (donc « les terroristes verts » sont surveillés).

- tant que notre conformisme atavique nous fera rester à notre place, c'est-à-dire obéissants et silencieux ; bien qu'inquiets voire angoissés.

## **Leur problème ? La violence des minorités qui ne veulent pas banaliser les violences sur le vivant.**

- Cette stratégie politique, pousse et poussera une minorité à la violence, après avoir essayé le dialogue et les tribunaux.
- elle poussera la population, qui admet son impuissance, à espérer une violence d'état pour protéger ses privilèges.

## **Il n'y a pas de déni, nous sommes seulement obéissants et désorganisés.**

### **Nous devons donc nous organiser pour désobéir à cette perspective mortifère !**

- **Avoir du courage !** Il n'y a pas de fatalité. Ici, quel Conseil Municipal refusera cette injonction implicite à la banalisation ? Quel CM déclarera publiquement l'urgence et ouvrira le débat sur le fond pour **organiser démocratiquement la rupture** nécessaire ? **Sans coordination, impossible de se mettre en mouvement efficacement.** Et ce n'est pas à L'ORTIE de coordonner la population.

- **Prendre l'initiative !** Ici, nous avons déjà un outil à notre disposition, **le Plan Communal de Sauvegarde** qui prévoit la sollicitation de la population pour l'élaboration dudit Plan. Pourquoi supporter d'être tenus à l'écart et condamnés au mutisme ?

- **Faire preuve de créativité !** Ici, nous devons créer des **commissions Démocratie** pour que la population s'organise, et décide des communs qu'elle veut gérer. **On accepte l'inacceptable** malgré les 6 limites dépassées sur 9, et l'annonce de la fin de notre monde, celui de nos enfants, sans protester, en silence, comme si nous consentions. N'est-il pas plus que temps de réclamer d'être **des producteurs de sens** ?

- **Assumer la rupture !** La baisse des émissions de CO2, de tous, la défense de la biodiversité, la protection des sols, la diminution des déchets,... doivent devenir **les nouvelles références** de tous les projets. Quoiqu'il en coûte par ailleurs.

- **Accepter d'avoir eu tort !** La fierté, la susceptibilité, la fidélité au passé, font partie du problème. A l'inverse, **la fidélité à l'avenir** est un moyen puissant de transformation.

# Nasreddine le Hodja

## LES MARMITES

Nasreddine va frapper un jour à la porte de sa vieille voisine Fatima :

- Ma soeur ! Peux-tu me prêter une de tes marmites ? J'en ai besoin pour faire mon repas.

- Bien sûr, lui dit-elle, je vais te la chercher. La voisine revient avec une marmite de taille moyenne qu'elle donne à Nasreddine.

**Le lendemain, Nasreddine posa une petite marmite à l'intérieur de la première. Il frappa à la porte de sa voisine.**

- Merci beaucoup ma soeur. Voilà ta marmite, elle m'a rendu un grand service.

- Mais Nasreddine, la petite n'est pas à moi !

- Si ! La nuit ta marmite a accouché d'une petite. C'est sa fille, donc elle te revient de droit.

**La voisine se moqua de la crédulité de Nasreddine, mais fut contente de gagner une petite marmite.**

**Trois jours plus tard, Nasreddine le Hodja, frappa à nouveau à la porte de sa voisine.**

- Petite soeur, peux-tu encore me prêter une de tes marmites ?

- Avec joie, lui répond-t-elle. Je m'en vais te prêter la plus grande et la plus belle.

**La voisine espérait, en son for intérieur, récupérer une deuxième belle marmite.**

**Nasreddine prit la grande marmite, remercia sa voisine et rentra chez lui.**

**Deux jours passèrent, puis quatre, puis sept, sans aucune nouvelle de Nasreddine. La voisine commença à s'inquiéter sérieusement. Elle finit par frapper à la porte de son voisin.**

- Petit frère, lui dit-elle, tu as oublié de me rendre ma marmite.

- Je n'ai pas oublié, mais je ne savais pas comment annoncer la mauvaise nouvelle. En vérité, alors qu'elle allait accoucher, ta belle marmite est morte la nuit dans des souffrances abominables.

- Ne serais-tu pas en train de te moquer de moi, Nasreddine ? Où a-t-on entendu parler de marmite qui meurt ?

- Malheureusement, voisine, dans la vie, tout ce qui enfante meurt un jour. Tu as bien accepté que ta première marmite accouche, il faudra bien admettre maintenant que la seconde soit morte.

**Et le Hodja garda la grande marmite.**



## Arlette infos



### Beaurepaire, et alentours si affinités

Forêt-jardin et comestibles en tout genre, et partout ? L'association est créée, elle s'appelle : **Nos arbres citoyen**. Contact [nosarbrescitoyen@gmail.com](mailto:nosarbrescitoyen@gmail.com)

#### L'objet :

- planter partout où c'est possible, grands ou petits espaces, des arbres, des arbustes et des légumes
- pour capter du CO2, pour offrir de la nourriture gratuitement
- pour créer du lien social entre les générations, entre voisins

Alors, préparez vos scions, vos boutures, vos marcottes, vos graines, vos plants... vos enfants et vos amis et rejoignez-nous. Adhésion en conscience à partir de 5 euros.

Faire l'inventaire des espaces communs proches de chez vous que vous pouvez investir, les espaces libres de vos entreprises que vous pouvez réensauvager et/ou cultiver.

A noter le soutien de l'interco EBER, qui affiche son égale volonté de planter partout où c'est possible, le soutien de la chambre de l'agriculture.

### Une Grainothèque à St Maurice

Excellente nouvelle pour les graines ! La médiathèque de St Maurice s'organise en grainothèque. Vous pourrez y faire du troc. Nul doute que les autres médiathèques vont en faire de même, ce qui nous évitera de réinventer l'eau tiède. On en fera un article dans un prochain journal. Mais dès aujourd'hui vous

pouvez aller voir, inaugurer et troquer <https://www.ville-st-maurice-exil.fr/evènement/events/ouverture-dune-grainothèque.html>

### OVIV 12ème Semaine de l'environnement

« **Parce que nous sommes tous responsables de notre territoire de vie** » Du 1 au 8 avril, des animations quotidiennes vous sont proposées . Voir site OVIV.

*Petit bouquet d'orties : il n'y aura pas de table ronde pour que la population interpelle les élus, et réciproquement. Que doit-il nous arriver pour que la rencontre s'organise ? Et qui doit l'organiser ?*

### Juste un truc, 3 fois rien

Le ministère de l'écologie publie le 3ème volet du 6ème rapport du GIEC <https://www.ecologie.gouv.fr/publication-du-6e-rapport-synthese-du-giec> Aucune municipalité ne relaie l'information car les habitants ne réclameraient rien ; les habitants (sauf quelques pénibles) ne réclament rien puisque les élus ne leur demandent rien. À l'agenda ? Rien.

« Tonton, we have a problem ».

« Yes Jack, but we have swimmingpool. Good luck! »

### Agenda. St Siméon de Bressieux

Festival des bonnes idées pour le climat <https://festivalclimatbievre.wordpress.com>. Nous sommes tous invités.

# Psychôbouillant



On a fait le portrait de quelques personnages et peut-être vous êtes-vous reconnu.

*Il n'y avait rien de méchant, ce n'était pas destiné à se moquer ou blesser, c'était juste essayer de se regarder les uns les autres dans le miroir pour interroger notre logique personnelle qui, avouons-le, nous amène dans le mur. Car il n'y a pas de solution individuelle à un problème collectif.*

*On peut rire de soi. Avec des artistes professionnels locaux et des actrices et acteurs amateurs, on va en faire un court-métrage à présenter en octobre dans le cadre du festival du cinéma de Beaurepaire. On a reçu le soutien du Centre Social des 4 vents, c'est-à-dire le soutien des municipalités d'Assieu, de la Chapelle de Surieu, de St Romain de Surieu, de Ville-sous-Anjou. Qu'ils soient remerciés pour leur contribution.*

## Elena PEURDERIEN

C'est une ingénieure toujours à la recherche d'une solution technique aux problèmes techniques issus des solutions techniques précédentes. Ça la passionne d'autant plus qu'elle sait que c'est un truc sans fin. Elle n'est pas attentive aux alertes de ceux qui disent que les stocks de matière première ça se vide, elle a été éduquée dans une perspective cornucopienne, c'est-à-dire quand y'en a plus, y'en a encore. Elle est centrée sur sa passion, sur son périmètre de compétences, et elle est heureuse tant qu'on lui donne de la matière à créer, à transformer. Prendre du recul l'obligerait à penser sans agir, ce qui est difficile voire impossible car elle n'est pas payée pour ça, et elle aime que les choses soient bien faites, bien organisées, soit que chacune chacun se tiennent à sa place. Et sa place, c'est de trouver des solutions technologiques, alors elle cherche en silence. Logique.



## Simone ELUE

Elle a vaguement conscience des problèmes écologiques, ses enfants lui en parlent, mais elle pense qu'elle a été élue par des gens qui veulent que rien ne change ici, qui veulent se protéger des problèmes des villes. Elle ne considère pas que son rôle c'est s'occuper de la réalité telle qu'elle se présente, car ce serait faire de la politique. Alors elle résiste à toutes les suggestions et propositions d'actions. Comme elle a été élue, elle juge qu'elle est légitime pour prendre, ou ne pas prendre de décisions ; les électeurs protestataires devant se tenir à leur place silencieusement puisqu'ils ont perdu les élections. C'est ça pour elle la démocratie, il y a des gagnants et des perdants.

Son action d'élue est guidée par les contraintes administratives et elle n'imagine pas redéfinir l'ordre des priorités. Elle le fera sans doute mais quand l'administration lui demandera de le faire. Logique.

## Agnès HOUIKHANE

Elle est le cauchemar de Simone ELUE, et de celles et ceux qui ne veulent pas être dérangés, car elle ne lâche pas le morceau ; elle sollicite tout le monde régulièrement pour que la population se réunisse et déclare l'urgence climatique et écologique ; que les élus appellent la population à agir individuellement mais aussi collectivement, à la hauteur des enjeux, puisqu'ils sont élus pour s'occuper du réel en direct live. Visiblement l'échec n'est pas une option pour elle, et elle n'a pas peur du ridicule. Elle n'est jamais déçue par l'évitement de ses concitoyens. Elle agace car en plus elle n'est pas d'ici. Certains espèrent qu'elle se lassera face au mutisme et l'inertie qu'on lui oppose, d'autres espèrent qu'elle réussira sans intervenir. Visiblement c'est une grand-mère qui ne veut pas laisser la planète dans cet état car elle sait qu'elle n'y est pas pour rien. Logique.



## Tristin DIGENT

Il fait partie des 13% de français en dessous du seuil de pauvreté. Sa préoccupation c'est de survivre le plus joyeusement possible et d'offrir à ses enfants les occasions de vivre. Manger moins de viande de boeuf, ne pas prendre l'avion sur les petites distances, renoncer au 4x4, ce ne sont pas des préoccupations pour lui. Il a appris à se taire et à ne pas se mêler des affaires des autres - la politique - qui savent lui rappeler qu'il « n'est rien ». Il a appris à se faire petit, invisible, comme ses amis. Il n'est pas dans le déni ni l'incompréhension de la situation écologique, il pense seulement qu'il est comme en fond de cale, qu'il vit à un autre étage, celui de la débrouille, et ça, ça ne changera pas de toute façon. Peut-être même que ça lui ferait plaisir des catastrophes qui puniraient ceux qui possèdent ou sont insouciantes. Alors entre la fin du mois et la fin d'un monde qui n'est pas le sien, il a choisi. Que peut-on de toute façon lui demander de changer ? Logique.



Je vais réduire le champ de la réflexion à cette situation que vous êtes sûrement nombreux ici à connaître ; il s'agit des deux priorités à droite qu'il y a sur **la route de Gerbey** quand on va des Roches de Condrieu à Reventin.

Signalisation ? Un panneau et un gyrophare. Bien sûr, ils pourraient mettre une sirène ou un système pour indiquer en direct qu'une voiture arrive de la droite, car ça ne suffit pas.

En effet, malgré ce système d'alerte, nombre de chauffeurs ne ralentissent pas ; et même des gens du coin qui connaissent ces priorités et ses dangers. Ils désobéissent donc délibérément ou par négligence ; et nous devons comprendre quelle est la priorité du moment qui leur fait négliger le danger. Il m'est arrivé plus d'une fois de me faire klaxonner car je ralentissais ; pour être honnête, je me suis fait peur une première fois pour n'avoir pas vu (?) et donc pas respecté le panneau et le gyrophare.

**Que se passe-t-il dans notre tête pour que nous négligions une telle information ? On peut faire plusieurs hypothèses destinées à nous faire réfléchir à notre comportement vis-à-vis du GIEC et des lanceurs d'alerte :**

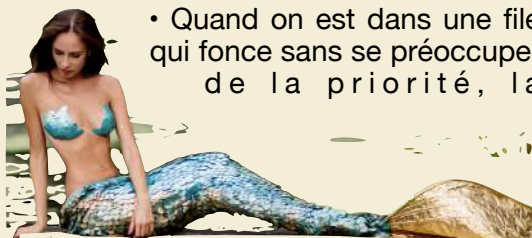


- Notre cerveau est organisé pour repérer un être humain, ou un être vivant, pas un panneau ! La preuve par la sirène en haut à droite. Il y a des gens sincères qui ne voient pas la signalisation car elle est saugrenue à cet endroit, hors champ de la pensée.
- La conviction d'être sur une route principale, rapide, donc... supposément prioritaire. Nous faisons une association logique mais fautive qui nous amène à démentir l'info : non, ce n'est pas possible, ce doit être une erreur car évidemment ceux qui ont fait ça sont incompetents.
- Nous ne voyons pas la route prioritaire à droite quand nous voyons le panneau ce qui nous amène à perdre le lien. Bien que nous sachions que les panneaux sont placés à 150 m de la situation. Moi je ne le sais plus.
- Pour ceux qui connaissent cette route et ne respectent pas la priorité, la possibilité de voir une voiture se présenter en fonction des horaires. Il faut être parieur mais nous le sommes.
- Le désaccord profond avec cette règle à cet endroit car on est

Peut-être que si les alertes étaient données par des sirènes, comme le font les pubs, et les pompiers, nous serions plus attentifs !  
Je me trompe ?

les plus rapides, donc il n'est pas question de faire ralentir quelqu'un qui est rapide pour laisser passer quelqu'un qui est lent. Non mais !

- Les voitures venant de la droite étant invisibles jusqu'au dernier moment, il est difficile de leur prêter une existence.
- C'est tellement dangereux de sortir vite d'une telle petite route comme celle-ci, qu'on peut imaginer que les voitures seront quasiment à l'arrêt et céderont le passage à la voiture qui va vite. Sortir sans regarder à gauche est suicidaire. On fait le pari qu'ils ne sont pas suicidaires.
- Ralentir deux fois nous fait perdre probablement moins de 5 s au total ; c'est démesuré ! Je l'ai vérifié récemment avec un artisan devant moi, si je ne l'ai jamais rattrapé c'est qu'il ne respectait pas la limitation de vitesse.
- Nous avons une priorité inconsciente quand on va sur Vienne, quand on prend la route : arriver vite. C'est devenu une habitude, un automatisme. Ceci nous amène à négliger ces priorités au risque de ne jamais arriver. Un panneau et un gyrophare sont inopérants face aux habitudes.
- Quand on est dans une file qui fonce sans se préoccuper de la priorité, la



responsabilité est diluée et on pense que le nombre imposera sa loi.

- Par expérience, les conducteurs arrivant de la droite avancent prudemment, donc on peut tenter de s'imposer quitte à se faire klaxonner.

- Pour les services : on a fait le boulot, pas question de vérifier son efficacité. La responsabilité a été transférée aux conducteurs.
- La croyance est plus forte que les probabilités. Ça n'arrive qu'aux autres !

Bien sûr, on peut résoudre le problème par la technologie, ce serait pratique et on ne perdrait pas ces 5 s qui nous sont indispensables. On peut aussi développer la résistance au choc des véhicules ou les techniques médicales de réparation des corps ; c'est d'ailleurs ce que l'on fait et que l'on fera par défaut. C'est-à-dire trouver toujours des parades technologiques aux défauts de nos technologies.

## **Mais peut-on simplement ralentir, nous contrôler, être attentifs ?**

Pas bête, oui mais voilà : on fabrique une voiture qui va vite, qui accélère plus facilement qu'elle ne ralentit ; on presse tout le monde de tout côté, et on nous demanderait de ralentir sans que l'on en ressente la nécessité !

Ne sommes-nous pas pris par une injonction paradoxale ? On n'arrêterait pas le progrès ? pas plus que les bagnoles !? Même si...

## **Voyez-vous des similitudes entre ces attitudes et nos réactions face aux rapports du GIEC, et celles et ceux qui relaient l'alerte ?**

**Alors, les yeux dans les yeux, quelle est notre priorité ?  
De quel côté du croisement pensons-nous arriver ?  
Quelles sont nos chances en cas de collision avec le réel ?**

À explorer, un dispositif pour s'occuper du réel, du possible, du probable <https://sosmaires.org>





# Obéissances



L'obéissance n'est pas la cause de nos malheurs. Peut-être même pas l'obéissance aveugle. Toutes deux font partie du processus de civilisation qui lie les générations entre elles, les savoirs entre eux, sans obéissance pas de collectif, pas de protection par le groupe.

Ce qui pose problème dans l'obéissance, c'est l'intention de celui qui donne les ordres ; et parfois ça peut être une petite voix intérieure.

## La soumission à l'autorité

Vous connaissez sans doute l'expérience de Milgram qui révèle comment nous obéissons aux figures d'autorité, quand elles ne sont pas en conflit, jusqu'à infliger des souffrances importantes sans rapport avec l'erreur des sujets punis.

Je vous propose de penser la volonté/besoin de faire plaisir. Un enfant aime d'instinct faire plaisir à son parent car sa survie dépend de sa bienveillance ; obéir aux désirs notamment inconscients de ses parents, c'est dans son intérêt, même si parfois il peut souffrir d'un conflit intérieur.

Quand une personne s'institue figure d'autorité, elle pousse à la régression. Dans l'excès, c'est la structure psychique de la secte.



vidéo de 6'

## Conformisme

Nous avons un instinct grégaire car le groupe est une ressource importante pour la survie. Et il faut faire des choses pour en faire partie, pour vivre en paix, parfois obéir même si... mais parfois cette qualité se retourne contre soi quand un groupe, par définition conservateur, résiste aux idées nouvelles voire à l'évolution de l'environnement car la nouveauté est une opportunité pour certaines de renégocier les alliances et les places.

## Les habitudes

Nous sommes économes de notre énergie, et les habitudes sont faites pour ça, pour nous économiser. On ne peut pas se plaindre de ce fonctionnement, mais on sait que parfois elles peuvent nous porter tort. En effet, si on est capable de voir et penser un changement rapide ou brusque, il nous est difficile de réagir quand celui-ci est lent, voire imperceptible. Pour changer d'habitudes, il faut imaginer les nouvelles habitudes dans lesquelles nous allons pouvoir

nous caler. Or, tout va devenir aléatoire, ce qui sera très inconfortable pour nous et nous rendra très résistants à toutes les transitions, surtout qu'il s'agira plutôt de ruptures.

## Règle du jeu

Même si nous ne décidons pas de la règle du jeu, nous obéissons quand on nous présente des bénéfices à court terme, plus intéressants à recevoir que de penser à d'hypothétiques conséquences négatives de nos choix d'obéissance. Et puis la règle tacite est : *si tu ne le fais pas, quelqu'un d'autre le fera à ta place.*

## Comment désobéir ? Un tuyau

Quand on obéit on fait un choix, celui de nous identifier au désir/plaisir de celui qui donne l'ordre. Quand on change ses identifications, quand on entre en empathie avec d'autres, alors désobéir devient plus facile voire une nécessité. Désobéir, c'est obéir à d'autres valeurs.

Par exemple, quand on obéit au mantra : croissance, croissance, croissance, au mépris des lois physico-chimiques, c'est que l'on est en empathie avec les angoissés du bénéf qui le prononcent sans ouvrir la porte au doute. Si on pense et on s'identifie à ceux qui subissent les conséquences de notre obéissance (les pauvres, les plus fragiles, les lointains, les générations à venir, le vivant non-humain...), alors il devient possible de se dégager de ces figures d'autorité qui n'ont que l'autorité qu'on leur accorde, donc possiblement aucune.

On voit que désobéir c'est être fidèle à d'autres valeurs, pour ne plus abimer son humanité.

**Nota :** la pyramide des décisions qui éloigne l'ordre de ses conséquences, est à l'origine de la banalité du mal (H.Arendt), car le donneur d'ordre perd l'empathie avec ceux qui sont virtualisés par la distance, qu'elle soit physique, technique, ou symbolique.

« C'est étudié pour » (Fernand Reynaud, humoriste). Si défaire les liens est la cause de la maladie, le soin est... ?



## La désobéissance a un festival

<https://programme.etmaintenant-lefestival.fr/agenda/faut-il-d-e-s-o-b-e-i-r-?fbclid=IwAR2LN0IclUFevxC2Jful0AhLzJYovPjYXfPvIK9KWQdWogWT7O65LlnBcfY>

**L'obéissance à l'institution.** Quand des salariés ne se font pas lanceurs d'alerte (au détriment de leurs enfants donc) mais au contraire complices de l'entreprise à laquelle ils sont tenus par contrat de s'identifier, ça donne ça. [https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/exxonmobil-disposait-de-predictions-exactes-sur-le-rechauffement-climatique-il-y-a-40-ans-selon-une-nouvelle-etude\\_5599073.html#xtor=CS2-765-%5Bshare%5D-](https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/exxonmobil-disposait-de-predictions-exactes-sur-le-rechauffement-climatique-il-y-a-40-ans-selon-une-nouvelle-etude_5599073.html#xtor=CS2-765-%5Bshare%5D-)



# Résistances



## Résister au changement,

Il y a 3 phases avant acceptation, ou pas. Vous observerez que lorsqu'une idée nouvelle arrive dans notre champ, dérange l'ordre établi, **la 1ère phase** est ne pas en tenir compte. C'est un principe économique : on ne peut pas accorder de l'importance à toutes les idées nouvelles qui passent. Il est logique d'attendre pour voir si elle ne s'éteint pas d'elle-même. Ce n'est pas du déni, c'est de la gestion.

**La deuxième phase** si elle persiste, c'est d'en rire, s'en moquer, dénigrer le messenger. A ce stade, elle s'est imposée dans le débat mais elle est encore trop faible pour faire basculer les choses. On ne veut pas la considérer sérieusement alors on tente de la disqualifier. Argumenter demanderait de l'énergie.

**La troisième phase** est la colère voire la détestation du messenger. L'idée est devenue incontournable et va nous obliger à changer d'habitudes. Or nous avons besoin d'être en marche automatique pour nous économiser. Ceci peut nous amener à lutter contre, mais ce qui résiste ce n'est pas en rapport avec l'idée elle-même, c'est le rapport à nos habitudes. Sans compter qu'admettre des torts est symboliquement une défaite pour son égo ; c'est douloureux. C'est pour éviter ces inconvénients qu'a été inventé la méthode scientifique ; du coup il ne reste plus qu'à dénigrer la science.

Ainsi, il y a des élus qui refusent de parler d'habitabilité durable dans leur commission Environnement et Développement Durable ; l'environnement est perçu seulement comme un décor pour les êtres humains. Or nous devons résister à ces habitudes de domestiquer le vivant et contrôler notre environnement si l'on veut durer joyeusement. Et ça énerve si on pose les choses ainsi.

## Résister à la facilité

qui consiste à attribuer son inaction aux autres ; ils seraient toujours décevants, ne feraient pas les choses au bon moment, de la bonne manière, avec la bonne méthode, ils seraient irresponsables etc... Même si c'est dur, il y a des choses que nous devons faire unilatéralement, en espérant que les autres en feront de même, dans une confiance réciproque qui nous lie. Ne pas le faire c'est avoir une piètre opinion des autres ; mais c'est aussi l'aveu la piètre opinion que nous avons de nous-mêmes.



## Résister à la dépression



Il y a mille façons de faire : la pire étant la fuite en avant, dans l'acceptation de son impuissance ; fuite inconsciente parfois, dans l'excitation et quitte à précipiter les choses. La moins pathologique est d'assumer la dépression, comme on accepterait de rester K.O dans un combat où l'on a pris un bon coup sur la tête, sans chercher à se relever trop. Mais au-delà de la résistance à nos affects, il reste que la seule façon de s'en sortir est de faire face à la réalité ! Là où l'on est, avec les moyens à sa disposition. C'est la seule façon de rester en bonne santé. Or nous allons avoir sacrément besoin d'être en forme pour nous lier malgré les difficultés. « *Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut pas être changé, et le courage de changer ce qui peut l'être ; mais aussi la*

*sagesse de distinguer l'un de l'autre.* » Marc Aurèle.



## Résister à la haine



de soi, des autres, des générations suivantes. Il faut admettre que notre attitude destructrice ne peut se comprendre que par une haine en grande partie inconsciente, mais pas toujours. Bien sûr, il est difficile (voire impossible) pour l'inconscient de penser un monde sans soi, mais nous avons aussi une conscience - puis une morale - qui doit résister à cette prétention. Le consumérisme (nous n'y sommes pas pour rien) a fait de la démesure (l'hubris, la pléonexie, l'élation du moi, la croissance infinie) un marqueur de réussite sociale au lieu d'en faire le symptôme d'un infantilisme pathologique, fut-il celui d'élites politiques, économiques, artistiques... Le consumérisme nous a fait sacrifier le vivant à des idoles, et conduit à combattre ceux qui résistent. Mais cette fois-ci, nous risquons de payer le prix de notre démesure dans notre génération même.

## Résister à l'égo

qui est d'une susceptibilité problématique. On s'identifie à ses idées, et on se sent attaqué si nos idées le sont, c'est notre nature humaine. D'où des résistances à se retrouver, à se parler, à collaborer. Nous défendons notre égo comme s'il était plus important que les conséquences dramatiques de nos actes (plutôt mourir que d'admettre des torts !). Le travail collectif impose de tenir l'égo à sa place, et bien sûr une méthode de travail adaptée à la politique de la cité permettrait de le faire, mais si on ne la cherche pas, on ne risque pas de la trouver. On voit bien que la méthode actuelle nous mène à la limite, dixit le ministre. La première bataille se mène contre nous-même, c'est pour ça qu'on perd souvent.

**Rappel :** L'ORTIE ça pique, notamment l'égo, mais c'est fait exprès et ça ne changera pas. Mais L'ORTIE c'est bon pour la santé, c'est disponible en grande quantité, il suffit de la cueillir. Et nul besoin de gants pour qui sait faire. Bien sûr, il faut surmonter sa crainte.





Vincent est apiculteur à St Clair-sur-Galaure, on le rencontre notamment sur le mercredi sur le marché de Beaurepaire, mais on n'est pas venu parler abeilles mais greffes en tout genre, car on a ce projet écocitoyen de proposer partout où c'est possible des baies et des fruits. Il va se présenter.

**Vincent** : j'ai fait pas mal de métiers dans l'agriculture : je suis pisciculteur de formation, j'ai fait de l'élagage, de la cueillette sauvage et de la transformation, et j'ai appris à greffer chez un pépiniériste notamment. En fait, je greffe depuis l'enfance car mon père m'a initié.

Quand je me suis installé ici, j'ai tout de suite fait de la greffe sauvage, c'est-à-dire avec ce qui poussait naturellement.

### L'ORTIE (Denis et Jacques) : l'avantage ?

**Vincent** : tu greffes sur des porte-greffes adaptés au terrain, au climat, qui ont une racine-pivot profonde, qui ne nécessite pas d'arrosage ni d'entretien particulier, sauf de s'assurer qu'ils ne soient pas à l'ombre de grands chênes. Ça permet de transformer des friches en verger à peu de frais, avec peu de travail, juste un peu de connaissance. La greffe ce n'est pas très difficile sur le plan technique, c'est un coup de main, mais il faut savoir ce que l'on fait et quand on le fait.

### L'ORTIE : qu'est-ce qui pousse chez nous que l'on peut utiliser ?

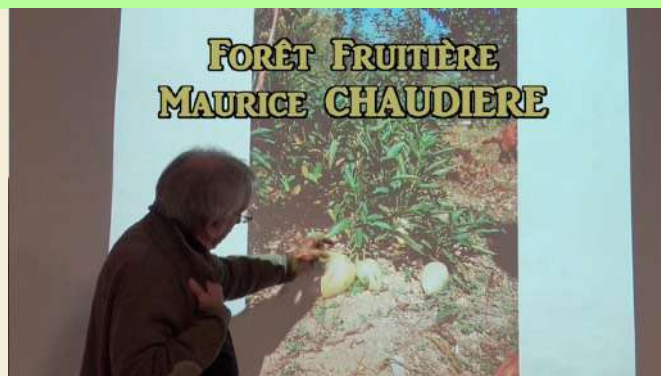
**Vincent** : l'aubépine est un super porte-greffe pour les fruits à pépins. Il vaut mieux commencer par greffer de la poire comice, et l'année suivante, on peut greffer d'autres variétés de poires, de pommes, de coings, mais aussi du nashi, du néflier d'Allemagne ou méditerranéen.

### L'ORTIE : sur du merisier qui est fréquent nos bois ?

**Vincent** : toutes les variétés de cerises. Vous savez que ces arbres poussent naturellement car les graines sont amenées par les animaux, oiseaux renards, blaireaux... On peut aussi les planter, mais c'est plus difficile. En revanche, c'est plus facile avec les fruits à noyaux que vous pouvez planter en rangs serrés puis les déplacer deux ans plus tard quand ils sont bien installés, avec une belle racine-pivot.

### L'ORTIE : sur les prunelliers qui abondent ?

**Vincent** : outre toutes les variétés de prunes, vous pouvez greffer les fruits à noyaux avec un beau taux de réussite, par exemple j'ai beaucoup d'amandiers. Chez nous, vous pouvez aussi



greffer du pommier sur pommier sauvage, du châtaignier sur châtaignier. Vous pouvez vous amuser avec la vigne qui se greffe très bien et qui peut se bouturer facilement. On a chez nous des variétés très bien adaptées à nos terrains. Si vous bouturez, laissez deux ans pour que le système racinaire se développe avant de replanter.

### L'ORTIE : qu'est-ce qu'on voit d'autre ici ?

**Vincent** : j'ai planté des amandiers, des goyaves du Brésil, des arbousiers, des figuiers qui se marcottent très facilement. On peut se faire des hormones de bouturage avec du saule. J'ai des amélanchiers, c'est très bon, du poivrier du Sichuan dont les baies peuvent servir en cuisine, du grenadier, de l'alisier.

### L'ORTIE : Ça nécessite une protection je suppose ?

**Vincent** : il faut protéger la greffe des oiseaux qui risquent de la casser en se posant dessus, et si votre verger n'est pas fermé, il faut la protéger des chevreuils. Un truc important à savoir : si vous semez vous aurez des porte-greffes vigoureux qui pousseront haut et vivront longtemps mais dont la fructification sera tardive. Si votre porte-greffe n'est pas très vigoureux parce qu'il est issu d'une bouture, alors vous aurez des fruits plus tôt car l'arbre stressé se dépêche de faire ses fruits, cet arbre poussera moins haut et vivra moins longtemps.

### L'ORTIE : dans notre projet de forêt-jardin sur Beaurepaire, tu nous proposes quoi alors ?

**Vincent** : peut-être que la bonne idée c'est de faire les deux car c'est difficile d'attendre 10 ans pour avoir des fruits. On n'a pas parlé de baies. On peut bouturer des caseillers, des groseilliers des framboisiers, des cassissiers. J'ai aussi des citronniers de l'Himalaya, résistant à - 18°, à la peau épaisse, qu'on peut utiliser en cuisine. Les semis marchent très bien.

### L'ORTIE : merci Vincent, et à bientôt pour des ateliers greffe.

**Ressources** : l'association les croqueurs de pommes, le site Greffe sauvage sur youtube, et faites un tour là-haut chez Maurice Chaudière, ça décoiffe.



# La quadrature du fromage de chèvres !

Comme chaque année, la question de la viande de cabris se pose !

La consommation de viande de cabris s'est perdue ; c'était la viande des repas de famille, à Pâques ou pour des retrouvailles. Beaucoup de familles avaient quelques chèvres, aux mises bas du printemps, on tuait les cabris pour les retrouvailles ! Maintenant les élevages sont moins nombreux et plus gros. Mais les cabris naissent toujours chaque année, nombreux, pour répondre à la demande croissante de fromage de chèvre...

Jusqu'au confinement, des fermes spécialisées dans l'engraissement de cabris prenaient nos cabris à une semaine et les engraisaient au lait en poudre pour être ensuite expédiés surtout en Italie. Cela ne nous satisfaisait pas pleinement, car nous ne savions pas où allaient nos animaux ni dans quelles conditions ils étaient élevés. Malgré tout, une filière était organisée et compensait l'absence de clients pour cette production inévitable sur notre ferme.

En 2020 les expéditions ont baissé, la filière s'est écroulée avec le confinement, arrêtant le ramassage des cabris sur les fermes ou en ramassant quelques uns à des prix très très bas. Aujourd'hui avec la hausse du coût de l'énergie, les fermes n'ont pas toutes repris leur atelier d'engraissement de cabris. Ça ne vaut plus le coût... Voilà le contexte difficile de tous les élevages de chèvres : Que faire des cabris ?

A la ferme, notre idéal est de pouvoir élever tous les animaux qui naissent chez nous. Cela implique de devoir vendre toute la viande que la production de fromage nécessite, en valorisant celle-ci localement. Ainsi, nous proposons régulièrement du veau, du bœuf, du porc. Au printemps, les cabris ne font pas exception. Pour le boeuf et le porc, nous arrivons à tout vendre en direct ou presque. Mais en cabris, c'est encore compliqué. A force de discussions, il y a plus de personnes qui redécouvrent la viande de cabri et l'apprécient. Mais, cela ne nous permet pas encore de vendre tous nos cabris.

Chaque année, nous avons une période où nous trouvons que le monde est devenu fou (bon... ça arrive souvent, mais la question des cabris est un déclencheur de prise de conscience de la folie du monde !) : la demande en fromage de chèvre augmente, car par rapport au lait de vache ce serait meilleur pour la santé (c'est un autre débat, je m'étalerai une prochaine fois sur ce sujet)... mais la viande de cabris n'est plus assez consommée. L'incohérence de nos sociétés de



consommation déconnectée des réalités de la production agricole interroge.

Alors, sur les élevages, on essaye de s'adapter en tentant de diminuer le nombre de naissances : des expérimentations pour faire des lactations longues (= pas de mise bas tous les ans), d'autres expérimentations pour induire des lactations sans mise bas ! Mais les résultats sont incertains et cela demande de vrais investissements en temps, en argent et en matière grise. Et surtout cela interroge sur ce qu'on veut comme monde car, naturellement, les chèvres font un petit tous les ans et donnent du lait grâce à ça.

Alors voilà où nous en sommes ! Je chante à chaque marché "si t'aimes le fromage de chèvre, mange du cabris, si t'aimes le fromage de chèvre, mange du cabris, ..." Maintenant vous comprenez mieux pourquoi vous m'entendez chanter et insister pour les commandes de cabris !

Rachel, de la ferme du contre-vent, Montseveroux



# Centrales villageoises de l'énergie à revendre

La vidéo - 30' - finit brutalement pour des raisons techniques (mon tel était saturé), mais l'essentiel y est.



Site de la société citoyenne

<https://www.regiondecondrieu.centralesvillageoises.fr>

**Odile Delorme**, Présidente de la société citoyenne « Centrales Villageoises de la région de Condrieu » ; **Hervé Cuilleron**, secrétaire, m'ont reçu gentiment pour nous faire profiter de leur expérience.

Ce sont les pionniers français du photovoltaïque collectif à gestion citoyenne. Ils sont à l'origine d'une expérimentation qui dure depuis 9 ans - et qui tient ses promesses - ils essaient désormais à travers les territoires ! <https://www.centralesvillageoises.fr> Mais pas encore le nôtre. **Qui voudra prendre l'initiative sur notre territoire ?** Sans surprise, une implication des élus est précieuse, mais pas obligatoire.

Ils nous donnent les clés de leur réussite et des pistes à suivre ; elles ne sont pas tapissées de pétales de roses bien sûr, mais ce sont de vraies pistes cohérentes et en grande partie à la hauteur des enjeux. <https://centralesvillageoises.fr/emergence>

**Formations**

Site Centrales Villageoises - Agir - Les formations

**Formation "Développer un projet photovoltaïque avec le modèle des Centrales Villageoises", en collaboration avec l'INES**

Cette formation a pour objectif de présenter en profondeur le modèle des Centrales Villageoises : charte, mise en œuvre, fonctionnement du réseau, services et outils proposés par l'association... Elle est organisée par l'INES Institut National de l'énergie Solaire, qui assure à ce programme une touche technique sur le thème du photovoltaïque.

Cette formation s'adresse à toute personne intéressée par le modèle des Centrales Villageoises et n'ayant pas encore engagé la démarche. Elle est particulièrement pertinente pour les élus et agents de collectivités qui veulent impulser une démarche de Centrales Villageoises sur leur territoire.

Prochaine session : date à définir



Ils ont une démarche globale sur les économies d'énergie, qui n'est donc pas seulement financière, et proposent des actions de formation et de transmission de connaissances, notamment grâce à une mallette qui permet de faire un diagnostic précis de ses consommations. Ils nous invitent à utiliser toutes les ressources à notre disposition, comme celles de l'AGEDEN. <https://www.ageden38.org/agir-au-quotidien/>

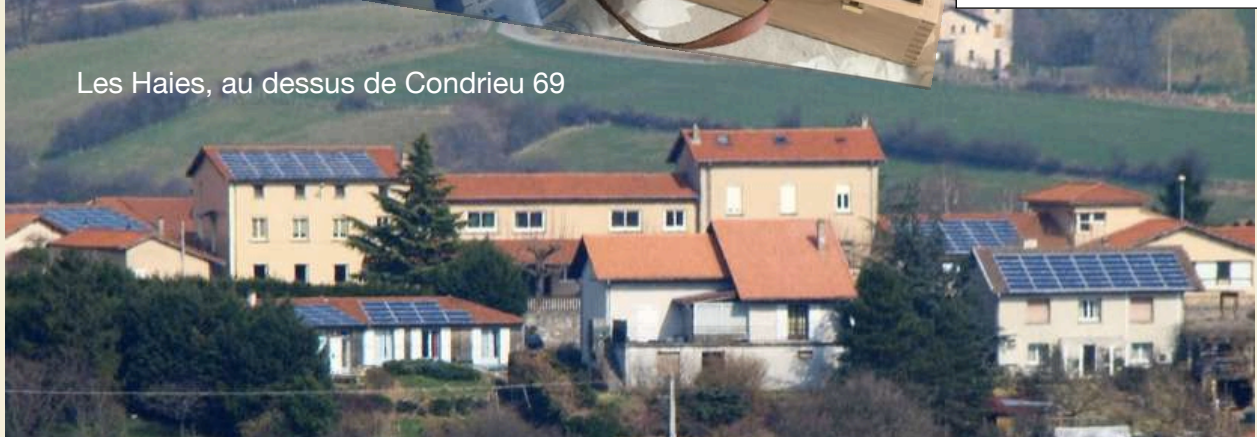


Avec Stéphane Carras, et quelques écocitoyens, nous allons proposer une première réunion d'information sur Montseveroux.

Nous voulons évaluer les conditions de réussite de ce genre de projet : outre les questions d'orga, la motivation de la population et des élus qui sont un levier important.

Ils réussissent ailleurs, au-delà des clivages, aucune raison qu'on n'y arrive pas ici. Non ?

Les Haies, au dessus de Condrieu 69



# La classe CM1/CM2 de Vernioz

## Du blé en herbe et de l'eau

Nicolas Montanguon

Enseignant depuis 20 ans, je n'ai jamais vraiment pris « l'éducation à l'environnement » à bras le corps... J'ai bien sûr évoqué ce sujet mais sans jamais l'approfondir vraiment ou alors avec le sentiment de ne pas aller assez loin.

Alors cette année, c'est parti pour ce travail tellement essentiel ! Fin juin 2022, les DDEN (Délégués Départementaux de l'Education Nationale) ont proposé un concours : **L'eau, un trésor à préserver et à partager**. J'inscris ma classe de CM, comme ça, je ne pourrai pas reculer !

Mais ce n'est pas toujours facile de s'engager dans « les éducations à ... » : éducation à la sexualité, éducation à l'alimentation, éducation à la santé, éducation aux médias et à l'information, éducation à la citoyenneté,... car on franchit facilement une frontière floue avec l'éducation donnée par les parents ; source alors de désaccords, de tensions, de conflits possibles...

La « recette » est peut-être d'avoir un peu d'expérience, de l'humilité, une bonne communication,... et ne pas juger : chacun est là où il en est ; l'enjeu est peut-être simplement de faire réfléchir ?

Autre difficulté, ce que l'on trouve dans les manuels scolaires est assez « pauvre ». Je ne peux pas me contenter de ça... Alors je cherche, je me documente, j'apprends, j'essaie de trouver des informations aux élèves ou que j'essaie de rendre accessibles aux élèves. Je trouve différentes sources :

- Reporterre : <https://reporterre.net/>
- ICEM : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/8355>
- « L'eau un trésor à partager », France 3 Nouvelle Aquitaine. <https://www.youtube.com/watch?v=5euQEnCwO28>



Avec les élèves, j'essaie aussi de ne pas être moralisateur. Encore une fois, chacun est là où il en est. Ce n'est pas toujours simple car souvent la parole du « maître » est parole d'or. Moi aussi je suis là où en je suis dans mes réflexions ou mes actions. Il n'y a pas de mauvaises attitudes à part d'ignorer le sujet. On pourrait craindre également de nourrir une certaine angoisse chez les élèves, mais ce n'est pas le cas : ces questions « sensibles » les intéressent et ils les investissent avec optimisme et une certaine naïveté aussi.

Parallèlement à ce concours, tous les lundis matins, nous sortons autour de l'école, c'est la classe promenade. Les élèves constatent qu'il y a toujours plein de déchets sur nos trajets. Ils ramassent un sac poubelle tous les lundis... Alors ils agissent : ils écrivent au maire, ils s'investissent dans la semaine de l'environnement, ils se posent des questions sur les actions possibles à l'école,... « L'Environnement » est au cœur de leurs préoccupations, questionnements quotidiens. Ils font des liens avec le thème de l'eau.

Nous choisissons pour ce concours de faire réfléchir sur l'eau virtuelle, celle qu'on utilise sans la voir pour fabriquer les objets que nous consommons. Et c'est là à mon sens qu'il faut agir : faire réfléchir à notre consommation (ce qu'on ne trouve pas dans les manuels...). Alors on écrit, on cherche, on imagine, on enrichit nos connaissances, on échange en classe comme à la maison, on modifie certains comportements quotidiens, on questionne encore et toujours, on rencontre des personnes ressources, dont Jacques qui a proposé aux élèves de leur consacrer **un numéro spécial de L'ORTIE sur leur travail exclusivement !** Bref, on travaille avec enthousiasme et l'aventure continue.

Je ne sais pas encore ce qu'il leur restera de tout ça, mais j'espère avoir planté une graine et que cette graine leur permettra de penser et d'agir.

L'œuvre et la démarche des élèves seront exposés au Musée de l'Eau à Pont-en-Royans du 05 au 17 Juin 2023.



# Emmanuel crée un SELLAPO (?)

un Système d'Echange Local de Livres Assisté par Ordinateur



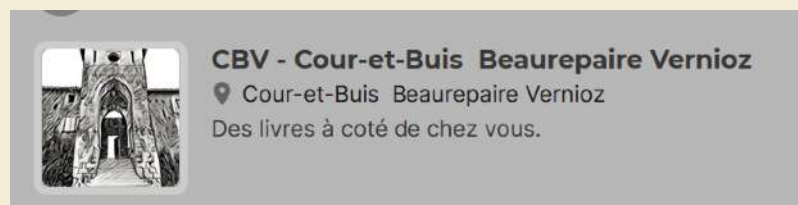
## Depuis Cous-et-Buis où j'habite, j'ai créé un groupe de prêt de livres entre particuliers sur l'appli MyBlio.

Bouquinez décarboné et sans vous ruinez en créant des liens ! Vous avez un livre qui dort dans votre bibliothèque ? Réveillez-le ! Donnez-lui une seconde vie en le prêtant et trouvez-en d'autres ; le tout en économisant du CO2.

Avec MyBlio, une appli intuitive, ajoutez un livre simplement, avec son code barre si vous savez faire, ou en clavotant ; vous saurez à qui vous l'avez prêté et en bonus vous pourrez emprunter à des lecteurs de votre groupe local.

### Bien sûr, ça repose sur la confiance et le respect du livre

Alors serait-ce un SELLAPO ? Système d'Echange Local de Livres Assisté par Ordi, terme inventé pour la circonstance. Et pourquoi pas ? Le groupe créé tourne autour d'un axe Cour-et-Buis/Beaurepaire/Vernioz, d'où son nom CBV ; il a pour logo le point haut du coin, le château de Montseveroux.



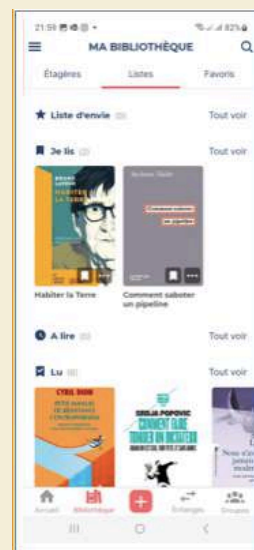
Nous sommes déjà (!) 3 membres, et ça fait déjà plus de 300 livres à partager, tous plus drôles les uns que les autres bien sûr !

Sur pc : <https://mybli.io>, sur téléphone : <https://play.google.com/store/apps/details?id=com.ldpandroid&hl=fr&gl=US>, le mieux c'est de regarder la bande annonce de 40 s <https://www.youtube.com/watch?v=oC5XY6DbQao>

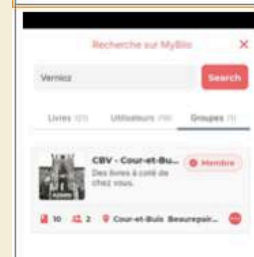
### Mais Catherine précise par mail

Pour info, il y a une médiathèque toute neuve à Tourdan. Dans notre secteur, il y a Moissieu, Cour et Buis, Bellegarde Poussieu, Pommier, Beaurepaire, St Barthélemy et d'autres. On peut rentrer et consulter dans toutes les médiathèques sans être inscrit.

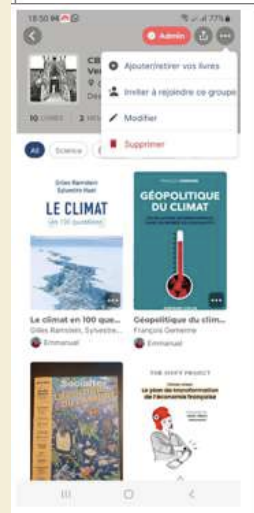
A propos du livre, nous avons un formidable outil sur notre communauté des communes, c'est le réseau Ecume. Toutes les médiathèques de notre communauté sont reliées entre elles par un système de navette. Nous pouvons commander le livre de notre choix sur le site Internet du réseau Ecume et aller le chercher dans la médiathèque la plus proche de notre domicile. Pour cela, il suffit de s'inscrire dans une médiathèque pour la somme de 5 € par an, nous avons droit à 10 livres par période de 3 semaines, que l'on peut renouveler. On peut faire des suggestions si on ne trouve pas ce qu'on veut.



Grace à la fonction ajouter un livre : Vous avez scanné le code barre des livres de votre bibliothèque et ils sont tous dans Bibliothèque. Il ne vous reste plus qu'à trouver le groupe CBV (Cour et Buis – Beaurepaire – Vernioz) et partager vos livres. Mais aussi à découvrir tous les livres qui sont à deux pas de chez vous ! Il est temps d'aller dans Groupe :



Dans la barre de recherche vous avez tapé vernioz (ça marche aussi avec CBV) et dans l'onglet groupe Vous choisissez le CBV avec comme image le château de Montseveroux



Lorsque vous êtes dans le groupe, cliquez sur ... et Ajouter vos livres. Il est possible de n'y ajouter que vos livres concernant ce sujet. Ce qui permet de ne pas polluer ce groupe. A partir de votre base, vous pouvez distribuer vos livres dans des groupes différents.



### Certes

Mais il nous semblait que nous pourrions partager entre voisins des livres que n'ont pas les bibliothèques ; livres qu'elles n'auront pas à acheter. Peut-être que l'un n'empêche pas l'autre. Non ?

# Photosynthèse

## la chronique de Michel Roméas



### Les chasseurs cueilleurs.

Vouloir manger les plantes qui poussent autour de nous, peut sembler une drôle d'idée, et pourtant... D'après les spécialistes, cela fait environ trois millions d'années que l'homme est apparu sur terre. Les premiers hominidés environ 7 millions d'années. Et les premières traces d'agriculture ne remontent guère à plus de dix mille ans.

#### Que s'est-il donc passé entre ces deux dates ?

L'image de nos ancêtres vêtus de peaux de bêtes et se nourrissant exclusivement de viande n'a pas grand-chose à voir avec la réalité : Si la chasse a eu une importance considérable dans le développement social et technologique de l'homme, ce dernier consommait quotidiennement une abondance de plantes. La part du végétal dans l'alimentation des différents chasseurs-cueilleurs que l'on a pu étudier est généralement de loin supérieure à celle du produit de la chasse. Pendant la plus grande partie de son existence, l'humanité s'est donc essentiellement nourrie de plantes sauvages. Même après l'apparition de la culture, d'abord localisée, puis progressivement étendue, la cueillette continua jusqu'à nos jours à tenir une place importante dans l'alimentation, en Europe comme ailleurs. Si son importance augmentait en période de famine (dont on peut d'ailleurs toujours retracer les origines à des causes politiques) il serait erroné de penser que les populations ramassaient les plantes sauvages à contre-cœur : Il s'agissait de traditions appréciées et agréables.



#### Ne prenons-nous pas plaisir à consommer les champignons, les myrtilles ou les fraises des bois ?

Mais depuis la fin du moyen âge, la cueillette s'était trouvée de plus en plus dévalorisée. La société féodale était clivée en deux parties inégales et totalement opposées. L'immense masse des paysans se nourrissait de céréales et de légumineuses, légumes rustiques qui poussaient sans difficultés et de nombreuses plantes sauvages régulièrement ramassées. A l'autre extrémité, les nobles, puis les bourgeois, consommaient surtout de la viande, du pain blanc, du sucre et des produits raffinés. Leurs légumes et leurs fruits, rapportés des quatre coins du monde par les expéditions qu'ils finançaient, étaient presque tous d'origine exotique et la culture était délicate, mais pouvaient se permettre d'avoir des jardiniers spécialisés pour les cultiver.

#### Il est intéressant de constater que ces produits forment la base de notre alimentation actuelle.

La nourriture des paysans était fortement dévalorisée : ces rustres (du latin rus, campagne) qui se nourrissaient de « racines » semblaient à peine être humains ! Dès que les révolutions économiques et sociales leur permirent de quitter leurs champs, ils partirent en ville pour devenir ouvriers. Là, ils s'empressèrent d'adopter le mode de vie valorisé des bourgeois, et en particulier leur mode d'alimentation.

#### Par contre, tout ce qui pouvait rappeler leur statut antérieur devait être oublié.

C'est ainsi que se perdirent rapidement des traditions millénaires, enracinées dans une terre délaissée. Les légumes rustiques traditionnels, pourtant tellement bien adaptés à nos sols et à nos climats cessèrent d'être cultivés. La cueillette devenait une activité indigne de l'homme moderne, et les plantes qu'elle procurait se trouvaient liées dans le souvenir de ceux qui les avaient connues au spectre des disettes. Le développement progressif des industries agroalimentaires allait également contribuer à ce processus d'appauvrissement en diminuant de façon radicale le nombre d'espèces et de variétés cultivées et commercialisées.

<http://fruitsoublies.org/la-revue/>



Les plantes sauvages sont fortes, car elles poussent spontanément aux endroits qui leur conviennent le mieux et sont soumises aux lois de la sélection naturelle, depuis des milliers d'années. Leurs valeurs nutritionnelles sont généralement remarquables, ce sont de véritables concentrés de vitamines et de sels minéraux. Le cynorhodon contient par exemple, trente fois plus de vitamine C que le citron ! Les feuilles de légumes sauvages renferment aussi d'importantes quantités de protéines complètes. Exemple : l'ortie contient des protéines contenant les neuf acides aminés essentiels, indispensables à l'organisme. Il est d'ailleurs facile d'observer que ces végétaux, les plus anciens aliments de l'homme rassasient rapidement.

**En plus de leurs vertus alimentaires, ils nous permettent de profiter de leurs propriétés médicinales, sous forme curative et surtout préventive.**

Les anciens le savaient bien puisque Hippocrate affirmait déjà : « Que ton aliment soit ton remède ! » Aller chercher soi-même sa nourriture dans la nature n'est pas seulement un agrément, c'est aussi une source intarissable de bienfaits pour l'organisme. Marcher, respirer à fond, s'exposer au soleil, à l'air, aux phytoncides (ces molécules émises par les arbres pour se protéger d'éventuels micro-organismes pathogènes) loin du stress urbain, permet de retrouver un équilibre indispensable, tant sur le plan psychique que physique. La cueillette des plantes sauvages est d'ailleurs une stimulation pour tous nos sens, qu'elle nous aide à redécouvrir, car vue, toucher, odorat, goût, sont constamment sollicités. Quelle joie dans la découverte d'une nouvelle plante, qui sera peut-être une nouvelle amie... La flore Européenne comprend environ 12000 espèces de plantes. Sur ce nombre, près de 1200 ont été utilisées par nos ancêtres pour se nourrir, ce qui représente une variété



remarquable par rapport à la cinquantaine de légumes et de fruits actuellement cultivés.

**Parmi ces végétaux oubliés, figurent peut-être nos aliments de demain ?**

Mais quelles que soient les circonstances, il ne s'agit pas bien sûr de ramasser n'importe quoi. Certaines plantes sont toxiques et il est essentiel de bien les connaître. De plus en plus d'espèces voient leurs existences menacées, principalement par la destruction de leurs habitats. D'ailleurs les meilleurs légumes sauvages se rencontrent parmi les plantes les plus communes et abondantes - autrement dit les « mauvaises herbes » - menacées par les traitements chimiques aussi bien éoliens, ruissellements, incorporation dans les sols et disparition des prairies naturelles.

Aimer la nature c'est la protéger !

**Merci Michel.** Et si c'était le moment de prendre exemple sur d'autres et de s'essayer aux semences paysannes ? Bien sûr, il faudrait que celles et ceux qui savent encore prennent l'initiative pour guider celles et ceux que ne savent pas.

et pourquoi pas <https://www.semencespaysannes.org>



François COUPLAN, ethnobotaniste a publié de nombreux livres sur le thème. Incontournable.

# Invitation au voyage intérieur

## Hommage à Jacques Saussard. Violoniste, chef d'orchestre, et plus encore

Un point d'orgue s'est posé trop tôt sur la partition de Jacques, un éco-citoyen de Montseveroux. Trop tôt car il n'avait pas fini ses recherches et ses batailles pour la justice, le respect du vivant ; c'était un écologiste de la première heure. Nous saluons la mémoire d'un esthète, serviteur de la musique, de l'art en général et de l'humour en particulier ; mais aussi d'un humaniste, un syndicaliste, inlassable défenseur des musiciens au niveau régional et national. Il aimait à dire qu'il était issu d'un milieu modeste qui fréquentait le génie humain ; il savait le bonheur de recevoir en le transmettant. C'était aussi un virtuose de l'amitié.

Il a formé nombre de violonistes dont plusieurs professionnels, a créé et dirigé plusieurs Ensembles, organisé plusieurs événements musicaux, notamment à Montseveroux. Il laisse aussi des nouvelles, <http://jacques.saussard.free.fr>, et des oeuvres picturales que nous aurons, espérons-le, l'occasion d'admirer encore grâce à Marie-Cécile, son épouse.



Photo C.Roux

### "Trois moutons"

#### Collage réalisé en février 2022

Jacques recompose un tableau à partir de différentes oeuvres. Il crée une coupure, une rupture, une déchirure maîtrisée, puis rééquilibre le tout pour nous ouvrir d'autres perspectives, d'autres harmonies ; pour nous confronter à d'autres énigmes.

C'est à Pike Koch que l'on doit cet autoportrait au bandeau noir réalisé en 1937 (huile sur toile), conservé au Central Museum d'Utrecht (Beaux-Arts Magazine 1994, la Sixtine révélée).

Les trois moutons forment une œuvre de François-Xavier Lalanne (1965), bois, laine, alu, cuivre galvanisé, Gallery of New-York puis Hokin Gallery of Miami (catalogue Christie's Paris, déc 2006).

Le fond est extrait d'une œuvre architecturale inspirée par Miró.

« La poire n'a strictement rien à voir avec le reste. » Mais dire ça à un ami psy ...?!





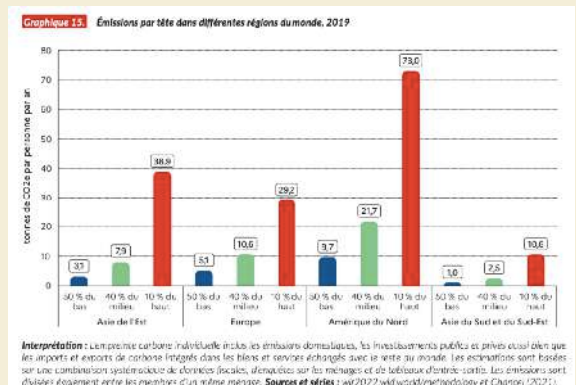
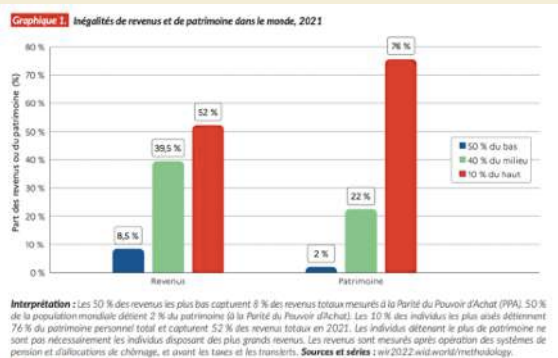
Rapport sur les inégalités mondiales 2022. Ci-dessous le résumé en français ; et le lien vers le rapport si vous voulez voir les courbes associées. [https://wir2022.wid.world/www-site/uploads/2021/12/Summary\\_WorldInequalityReport2022\\_French.pdf](https://wir2022.wid.world/www-site/uploads/2021/12/Summary_WorldInequalityReport2022_French.pdf)

### Résumé

Le rapport sur les inégalités mondiales 2022 propose une radiographie inédite des inégalités mondiales. Il présente les dernières données sur les écarts de revenu et de patrimoine à travers le monde, ainsi que de nouveaux résultats sur les injustices liées au genre et les inégalités environnementales. Ce travail, mené par une équipe de chercheurs franco-américains et reposant sur les efforts d'une centaine d'économistes à travers le monde, affilié(e)s à base de données WID.world, démontre avec force que les inégalités extrêmes qui caractérisent nombre de nos sociétés sont le résultat de choix politiques et n'ont rien d'une fatalité.

### Principaux résultats

- Les inégalités de revenus dans le monde sont fortes : en 2021, les 10 % les plus riches de la planète captent 52 % du revenu mondial, tandis que la moitié la plus pauvre n'en gagne que 8 %. La région Moyen-Orient et Afrique du Nord (MOAN) est la plus inégalitaire au monde : les 10 % les plus riches y perçoivent 58 % des revenus. L'Europe est la plus égalitaire : la part de revenus des 10 % les plus aisés est d'environ 36 %.
- Mais dans le même temps, les inégalités se sont accrues de manière significative à l'intérieur des pays : le rapport entre le revenu moyen des 10 % des individus les plus aisés et celui des 50 % les plus pauvres au sein des pays a presque doublé de 1980 à 2020, passant de 8,5 à 15. Désormais, les inégalités intérieures pèsent davantage que les inégalités entre pays dans les inégalités globales : 68 % contre 32 % en 2020.
- Ces quarante dernières années, les pays se sont nettement enrichis, contrairement aux États. Dans les pays riches, la quasi-totalité de la richesse se trouve aux mains du privé. La part de patrimoine détenue par des acteurs publics est proche de zéro ou négative, une tendance amplifiée par la crise de la Covid.
- L'écart de revenus entre les femmes et les hommes s'est un peu réduit mais reste très important : en 1990, la part des revenus du travail perçue par les femmes avoisinait 30 % ; elle se situe aujourd'hui à moins de 35 %.
- Les disparités des contributions au changement climatique au sein de la population mondiale sont très importantes, puisqu'un dixième de la population est responsable de près de la moitié de toutes les émissions de CO<sub>2</sub>, tandis que les 50 % du bas de la distribution n'en produisent que 12 %. Ces inégalités mondiales des émissions de CO<sub>2</sub> sont étroitement liées aux inégalités de revenus et de patrimoine mondiales.
- Pour mieux redistribuer les richesses et investir dans l'avenir, le Rapport sur les inégalités mondiales 2022 envisage plusieurs stratégies telles qu'un modeste impôt progressif sur la fortune des multimillionnaires (1,6 % des revenus mondiaux pourraient être prélevés et réinvestis dans l'éducation, la santé et la transition écologique), un impôt minimum de 15 % sur les bénéfices des multinationales, ou encore une taxe carbone progressive ciblant les pollueurs aisés.
- Les inégalités de richesse sont encore plus prononcées que les inégalités de revenus : la moitié la plus pauvre de la population mondiale détient seulement 2 % du patrimoine total, tandis que les 10 % les plus riches en détiennent 76 %. C'est en Amérique Latine que la concentration du patrimoine est la plus forte : les 10 % les plus aisés y détiennent 77 % du patrimoine personnel, contre 22 % pour les 40 % du milieu et seulement 1 % pour la moitié la plus pauvre. Elle l'est moins en Europe où les 10 % les plus riches possèdent 58 % du patrimoine, les 40 % du milieu 38 % et la moitié la moins dotée 4 %. En outre, les inégalités de patrimoine se sont accrues tout en haut de la distribution : les 1 % les plus riches (multimillionnaires) ont capté 38 % de tout le patrimoine supplémentaire accumulé depuis le milieu des années 1990, alors que les 50 % les plus pauvres n'en ont capté que 2 %.
- (NDLR, je rajoute qu'en France, le patrimoine des 500 pers les plus riches en 2010 représentait 10% du PIB, Il représente > 40% en 2022. Source T.Piketty)
- Les inégalités de revenus entre pays se sont réduites au cours des 40 dernières années : au niveau mondial, le revenu moyen des 10 % des individus les plus riches était environ 50 fois plus élevé que celui des 50 % des pays les plus pauvres en 1980 et il est désormais un peu moins de 40 fois plus élevé.





## BONUS TRACK

# BATTRE EN RETRAITE... OU PAS

Le déni c'est une porte qu'on se prend dans les dents d'avoir négligé qu'elle n'était qu'à moitié ouverte, alors qu'on la croyait à moitié fermée.

- **Les manifestants** « découvrent » que la population n'est pas souveraine - elle ne l'a jamais été - et que son silence a été interprété pour du consentement. Il est dit dans notre constitution de 58 qu'elle délègue sa souveraineté à ses représentants. Définitivement puisqu'il n'y a pas de clause de revoyure ! Une génération ayant condamnée au silence juridique toutes les suivantes ; donc à l'insurrection.
- **Les députés** « découvrent » qu'ils ne font pas les lois même si le peuple leur a légué (46% de participation) ce pouvoir. Ils se prenaient pour ce qu'ils ne sont pas, et le président vient de le leur rappeler.
- **Le président** « pense » qu'il est l'élu souverain d'un peuple souverain (20% sur les inscrits au 1er tour), peuple qui n'a pas le droit juridique de reprendre sa parole ; qu'il reste quoiqu'en pense la population son guide, son berger, son prophète, son élu ; celui qui a une vision de l'avenir et du bien de la Nation quand tous les autres seraient aveugles. C'est notre constitution républicaine anti-démocratique qu'il rappelle simplement. (il aurait pu dire : vous avez signé !)
- **Le conseil constitutionnel**, dont vous vérifierez la composition, est le juge suprême pour dire le droit... à ceux censés l'écrire et le garantir.

**Quand personne ne veut céder** sur sa définition de la démocratie, il se passe ça : personne ne veut battre en retraite car la règle du jeu est telle que tous peuvent se draper dans une légitimité quelconque. Il ne reste que l'insurrection à tous les étages.

Si on laisse des « spécialistes » régler cette question de méthode à notre place, alors fatalement il se passera la même chose plus tard.

### **Sans renvoyer tout le monde dos à dos, je voudrais rajouter ceci :**

Nous parlons d'avenir des retraites dans un monde qui s'évanouit !  
A la suite du GIEC, le ministre C. Béchu - mais pas le président ni votre maire - a fini par avouer que notre monde était passé, nous basculons dans un monde à +4°, fait d'aléas mais aussi de catastrophes bien prévisibles. Mais nous refusons d'intégrer cette réalité dans les débats. Ici, on pense éviter le problème en évitant les orties. Attention à la porte !